

LES CONCERTS

C'était, hier, la journée des compositeurs-chefs d'orchestre.

Au Conservatoire, l'Académie des beaux-arts faisait exécuter l'ouvrage couronné en 1899 au concours Rossini : *la Vision de Dante*, poème lyrique de MM. Eugène et Edouard Adenis, musique de M. Max d'Ollone.

Il y a deux ans, ce jeune homme, le diplôme de grand prix en poche, allait retrouver à la Villa Médicis son camarade Henri Rabaud, l'auteur de cette saisissante *Procession nocturne*, l'un des plus remarquables morceaux symphoniques que l'on ait joués ici, la saison dernière, et organisait avec lui, à Rome, des concerts français dont le succès fut assez vif pour engager les deux amis à aller en donner de semblables à Vienne où ils réussirent de même façon et où, le bâton à la main, ils eurent la joie d'être de nouveau acclamés.

Au Châtelet, M. Colonne prêtait sa baguette à M. Guy Ropartz, et celui-ci mettait au programme d'importants fragments de la partition qu'il écrivit jadis pour *Pêcheur d'Islande* de M. Pierre Loti.

Comme MM. d'Ollone et Rabaud, M. Ropartz a eu le désir de savoir conduire un orchestre. Il y a quelques années, il s'est exilé de Paris, où commençait sa notoriété, a pris la direction du Conservatoire de Nancy et a fondé là une « Société des concerts » pareille à la nôtre. Il en est encore le capellmeister.

Je ne saurais trop féliciter ces musiciens de leur intelligente initiative. On s'obstine chez nous à laisser les apprentis compositeurs dans l'ignorance absolue d'un art qu'il leur serait infiniment utile sinon indispensable de connaître. Que le zèle individuel supplée donc à la routine administrative et que soit suivi l'exemple des trois jeunes hommes courageux dont j'ai l'occasion de parler aujourd'hui !

Le voyage de Dante et de Virgile en Enfer, en Purgatoire et en Paradis a inspiré à M. Max d'Ollone une partition solidement construite, mélodique, jolie, très brillamment et clairement instrumentée, d'incontestable effet. On en a applaudi tous les morceaux qui devaient plaire et qui n'ont pas manqué de ravir le public. Je la souhaitais, je l'avoue, plus nettement personnelle, plus libre et plus audacieuse. Une influence la domine à un point extraordinaire : celle de M. Massenet. Le maître a mis sur l'élève l'empreinte de son charme profond, de son ardente séduction. Si difficile que devienne maintenant la reconquête de soi-même, j'espère bien que M. d'Ollone l'obtiendra. Déjà son cantique du Purgatoire, celui que je préfère, annonce d'heureuses intentions ; il débute dans un sentiment d'austérité que j'apprécie beaucoup et a de la grandeur. Il serait sage de ne pas classer trop vite ce musicien, de l'attendre à une œuvre indépendante, écrite en l'insouciance des Académies, des jurys et des professeurs. Le goût et le style de Mme Lovano, la voix vibrante de M. Riddez, la bonne volonté de MM. Rouselière et Geyre, l'adresse de M. Taffanel ont contribué au succès de celle-ci.

La partition de *Pêcheur d'Islande* fut mal comprise quand, il y a six ans, elle accompagna à l'Eden le drame de MM. Tiercelin et Loti. Les fragments dont l'auteur a dirigé hier l'exécution ont, au contraire, été accueillis de manière très chaleureuse. Ils disent l'émouvante tristesse, l'âpreté extrême des mers lointaines où les matelots ne cessent d'évoquer le pays natal ; la large poésie de la terre bretonne, la rude tendresse des amants campagnards qui chantent aux soirs d'hiver ; la puissante et lourde joie des fêtes populaires qui animent les danses nationales. Ces trois morceaux possèdent une originalité, une couleur frappantes. M. Ropartz les a développés avec une science harmonique, une habileté orchestrale et surtout avec un sentiment de la nature, une force expressive qui lui font grand honneur. On l'a rappelé et acclamé.

Entre temps, M. Jacques Thibaud a joué délicieusement une *Havanaise* pour violon, déjà connue, de M. Saint-Saëns ; MM. Diémer et Cortot ont donné une seconde audition des duos de l'autre dimanche, et M. Laporte a fermement suppléé, dans l'ouverture de *Patrie* et *la Chevauchée des Valkyries*, M. Colonne qui, assure-t-on, va s'absenter pendant

quelques semaines pour monter à Barcelone *Tristan et Iseult* et à Milan *la Prise de Troie*.

Alfred Bruneau.

COURRIER DES THÉÂTRES